

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.  
GNAFRON . . . Caissier.  
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et (désopilant);  
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :  
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur,  
CLAQUE-POSSE . . . id.  
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Paraîtra la semaine prochaine  
n° 1 de la galerie du *Journal de Guignol*. Binettes et charges lithographiées.

## CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

### DOUZIÈME

#### AUX GONES DE LYON

Du 99<sup>e</sup> anneau de la queue de la comète de Charles-Quint  
le 36<sup>e</sup> de ma crevaillon.

Nom d'un rat! z'enfants, que c'est donc canant d'être mort!... Cristi! que c'est donc canant! — Pas besoin de s'écarruiller les chassis pour devisager son peuple: Un coup de lorgnette, et je reluque ousque je veux et ça que me plaît. — Gn'a pas de z'étoits ou de murailles que puissent me boucher les z'œils. — Y z'ont beau se cacher, les gones, je les apinche quand même.

Que c'est donc canant! nom d'un rat! que c'est canant!

Vous êtes tous de z'amis, t'y pas vrai?... Eh ben, je vas vous detrancanner ça que j'ai vu depuis l'au-

tre jour... Oh! j'ai pus besoin de m'égosiller; gn'a z'une corbeille su la table que va me servir de griffardin... Hein! c'est un peu chenu c'tte manigance! — Allons, m'ssieu Chose, tâche voir un peu d'être bon compère; et si te débine la machine, je t'écrabouille d'un coup de tavelle...

Tu z'y est?... tiens bien la bobinette, je vas tirer la chevillette.

Gn'a quèques jours que j'ai braqué les besicles su un pays que j'ai pas pu reconnaître, là ousque j'ai remarqué un m'ssieu que baissait le coquelichon comme un renard qu'a mis la piote dans ça que serre.

Que li était-y arrivé? — Velà l'histoire:

M'ssieu Machin, qu'a conjugué, gn'a z'a eu quinze ans aux prunes et qu'est p'pa de trois ou quatre petits gones, grabotte à coups de canif son papier de mariage avec une poutrône que le gourre quand même qui paie.

Un jour, qui ne fesait pas fuff, son amour arduère se trouva pif à pif avec ça qu'on appelle le quart d'heure de Rabelais. Le reloge du sentiment de la poutrône li montra, en fesant le boïme, que l'aiguille de la volupté marquait su le cadran de la passion l'heure du cachemire... Fallait avaler le gorgeon! sans quoi pus de grabottage de contrat.

Alors, Machin, qu'avait fait repasser son canif, se mit à courater les boutiques ousqu'on vend de ça que marquait le reloge. Mais le particuyer, que

ne voulait abouler ses pignoles que jusqu'à 2,000 francs, laissa le marché en plan, à cause que le mouchoir coûtait 500 francs de pus.

Y voulait se consurter et tâter le pouls aux escalins de sa caisse, porbablement.

Velà donc le marchand qu'allait se torcher le bec... Mais lui, pas cancorne, y se dit comme ça: M'ssieu Machin veut faire un cadeau de surprise à mame Machin, c'est sûr!... C'est z'une petite m'man qu'a le goût comme un fromage de chèvre de quinze jours; ça li ferait bigrement de joye si je li vendais la mèche en li offrant de venir choisir... Comme ça, j'aurais pus peur que c'tte vente me claquette dans les pattes. — Oh! je sais ben que c'est z'un peu Judas ça que je vas faire; mais ça se saura pas.

A c'tte nouvelle agriable, la m'man Machin, qu'avait promis d'être muette comme une carpe en couche, se n'en vint reluquer les mouchoirs; et velà t'y pas que son cœur de poutrône, juste su qui-là qu'avait fait renifler son chaste n'époux pour 500 francs. — Oh! l'hazard! l'hazard!

« — Qu'à cela ne tienne, que dit la petite m'man, faites accepter ce chale à mon mari, je vous paierai moi-même la différence; mais gardez m'en le secret. »

Y gn'a z'apparence que la bargeoise avait ramié de gros sous et qu'elle avait fait sa patte... C'est si retordu, les colombes legitimes; ça trouve toujours moyen de gratter quatre sous su un liard...

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### CANÈRES LYONNAIS

Maitre Démosthènes Samson.

La voix de Dieu, dit l'Écriture, ressemble au son de la trompette. Qu'aurait dit l'Écriture si à cette époque on avait connu la voix de maitre Démosthènes Samson?

Quand il plaide dans l'une des chambres du Tribunal ou de la Cour, les promeneurs de la salle des Pas-Perdus vont voir instinctivement s'il ne passe pas sur le quai un régiment de cavalerie.

Les qualités buccinales de son organe ont souvent excité les agréables plaisanteries de ses confrères, et il a même couru au Palais une chanson dont il nous revient le couplet que voici:

Si vous aimez la musette,  
Rossignol en a le son.  
Préférez-vous la trompette?  
Allez écouter Samson.

Confiant dans la Providence, les causes qu'il plaide le mieux sont celles qu'il n'a pas étudiées, et, nous devons le dire à sa gloire, elles forment une majorité imposante dans son portefeuille. Cependant l'inspiration n'est pas toujours présente à l'appel et parfois il cherche à dégager sa pensée des nuages qui l'obstruent, — à la faveur d'une série interminable de périphrases tirées par les cheveux.

Témoin cet exorde qui restera célèbre dans les fastes du Palais et dont on nous a garanti l'authenticité:

« Messieurs, mon client est un marchand de la montée de Fourvières, qui vend de ces petits objets d'os et d'argent destinés à ranimer la ferveur dans les âmes pieuses et qu'on appelle vulgairement... chapelet. »

L'éloquence de maitre Samson est particulièrement appréciée par les habitués de la police correctionnelle, — dont il excite souvent l'hilarité par ses sorties amusantes et verveuses.

C'est surtout dans cette enceinte que brille Démosthènes et si jamais un lecteur de Guignol en arrivait à voler un couvert ou à insulter un sergent de ville, nous lui conseillons d'avance de s'adresser à l'ami Samson, — il sera sûr d'être sinon acquitté, au moins parfaitement défendu.

La réputation de notre avocat pour ces causes délicates est, du reste, des mieux établie, et il a dû rire plus d'une fois, en entendant dans la rue une casquette dire à une pipe culottée: — Vois-tu Samson!..

Maitre Cicéron Pivoine.

De tous les avocats, maitre Cicéron Pivoine est celui qui chanterait avec le plus d'enthousiasme:

Mon art est un sacerdoce,  
Sachons bien nous en servir.

Il se plonge dans sa robe avec autant de vénération qu'un clerc d'huissier dans le *Moniteur judiciaire*.

En un mot, il vise à l'avocat sérieux, et il aura empoigné son idéal quand il sera capable de parler pendant sept heures, sans cracher, sur un mur mitoyen.

Ennemi juré de la plaisanterie, on ne l'a jamais vu rire qu'en face d'un homme qu'il avait fait condamner à mort pour vol de deux sardines dans un restaurant à 25 sous.

Ce qui ne l'empêche pas de se vêtir parfois d'un casque de dragon et de moduler d'une voix plaintive, dans les salons honnêtes, les *soli* du *P'tit Ebénisse* ou les duos de *Soutiens-moi, Châtillon!*

Comprenant qu'il ne pourra jamais soulever les masses par son éloquence, maitre Pivoine essaye de faire croire à une érudition profonde en entrelardant sa conversation de citations prises au hasard dans tous les livres de Droit parus ou à paraître.

Ne lui parlez pas de vos appréhensions sur le gain d'un procès, il vous lâchera immédiatement douze arrêts de la Cour de Cassation, trois passages des *Pandectes*, une page des *Institutes* et la moitié d'un volume parfaitement inconnu, mais qu'il a publié afin de vous démontrer clair comme le jour que, si vous n'êtes pas condamné, ce sera bien malgré lui.

Le fils de sa concierge, qu'il employait à recopier ses manuscrits, est devenu parfaitement difforme de corps et d'esprit au bout de deux ans de cet exercice abrutissant.

Nous savons que maitre Cicéron Pivoine n'est pas un ami de Guignol. Il suffira à nos lecteurs de lire les lignes qui précèdent pour comprendre que la réciproque est vraie.

CLAQUE-POSSE.

Je reviens à mon gone : Le lendemain, mon catolin de Machin, que savait que gn'avait pas à bagasser avec la poutrone, s'amène chez le marchand, là ousqui dit en grognassant : Je m'en dedis pas, je donne 2,000 francs de c'tte guenille, pas pus!.. Le marchand, qu'avait la favette qui s'escanne encore, li donne le chose, en rechignant ben un peu pour la frime. — Le gone paye comptant et emporte le torchon des Indes. Et allez-y moi z'y ! — Il allait faire ses farettes, le petit!..

Quinze jours, six mois, un an, la m'man Machin avait z'a eu beau arregarder par la liquerne, pas pus de mouchoir que de beurre au nez ! — Faut pus que je n'y pense, qu'elle disait, mon mari qu'est pourtant pas rafalé est z'un grelu que connaît la chiffre ; il aura pensé que 100 francs de rentes su ma carcasse, c'était trop cher ! . Faut croire que quéque pillereau li aura fait peter par une banqueroute l'argent du châte... Et c'est moi que m'en torche!..

Mais velà ben un autre patrigot : Le marchand, qu'attendait toujours ses 500 francs, envoie en cachette une facture à la m'man Machin.

Ah ! Guieu de Guieu ! Miséricorde ! velà le pot aux roses decouvert !

Eh ben, la petite, qu'a pas de miel aux yeux, s'est z'écrié comme ça :.. Ah ! salopiaux ! te me la payeras pus cher qu'au marché, et pis le z'es-compte en sus !.. te verras !..

Depis ce jour la bargeoise s'est mise à grabotter le matrimoniau de son côté ; si bien qu'un matin ça n'en a fait crever le papier, et mes deux museaux se sont coqués corne-à-corne !

Voulez-vous que je vous dise, z'enfants, c'est ce coup de figure que fesait baisser le coquelichon à Machin.

Ah ! vieux, quand on est morveux, gn'a toujours un mouchoir que vous mouche !

Su le coup j'essuie la lorgnette et j'arregarde dans n'un grand magasin de canuserie, chez un marchand qu'attache pas son toutou avec de saucisses : Un Crépin qu'aurait pouvu n'en revendre à cui-là un autre raue-tout qui, malgré ça, voudrait jeter de poudre aux z'œils des z'imbeciles.

J'escarte le feuillet du livre de compte de sa conscience, et velà ça que j'ai lisu dedans :

Payé à ma m'man, pour un mois de nettoyage de mes six maisons ousque gn'a pas de portier : 15 francs.

Envoyé à Lampesé, pour une pariure d'un machon à cent sous, que j'ai perdue ; sa moitié, pis-qui tortillera tout seul : 2 fr. 50.

Une paire de bottines à la gourgande que m'a donné dans le z'yeux à l'Arcazar, et que ne pouvait pas venir au rendez-vous, à cause que ses savattes renifflent la bassouille : 10 francs... Dix francs, que sont z'un crève-cœur que me tarabuste tant, que je n'en ferai une maladie : 1<sup>o</sup> parce que ma m'man qu'achète ses escarpins contre St-Bonaventure, ne les paie que vingt sous. 2<sup>o</sup> Parce que la gouapeuse s'est fait z'accompagner d'un fourchoux que li a pris le bras juste au moment ousque j'allais m'approcher, et qu'elle s'est escannée avec le gone en fesant danser mes escalins d'arrière son dos. 3<sup>o</sup> Parce que, pour repincer c'tte perte, je me sis brossé le bedon en faisant durer mes claquereux deux jours de pus ; et que j'ai z'été obligé de fripper de retailles de viande que le boucher me mettait en reserve d'arrière son plot, encore qui m'en fesait l'aumône en croyant que j'étais t'un cône miserable.

Avoir fait petasser z'un tirant des bottes que Teinturleur m'avait prêtée un jour que j'étais t'allé chez lui en grolles : 2 sous... C'est ben vrai que, pendant quinze jours, j'ai battu le pavé avec les bottes de Teinturleur... C'est z'égal, c'est toujours 2 sous.

Etc., etc., etc.

Oh ! oh ! cadet, te me fais mal aux z'œils, que j'ai dit.

Là dessus j'ai reluqué dans le comptoir d'un brocanteur de liards... Cré-nom d'un chien ! c'est là que les pignoles reluisent !

Gn'avait là le bargeois ; encore un pignouf qu'aura pas volé le tortillement de corgnolon que je li prepare.

Gn'avait donc le bargeois que s'amenait de Vichy, là ousque il était z'allé pour poser en marquis de Gratteliard, et pis aussi pour mettre sa fille en vente au marché du pays ; un endroit ousqu'on trouve quéques fois de benonis que mordent à l'hameçon mais bigrement de pillandrins que vous embobinent les p'pas et que leur z'y bichent leur St-Frusquin un peu chicardement.

Y parait qu'en partant, le Gratteliard, que n'avait qu'un vieux panneau noir qu'était rapé comme un fessier de singe, avait z'emprunté cui-là de son quatrième bistaud que s'était fait communiste pardevant M. le Maire gn'avait quinze jours.

Mais velà t'y pas que Gratteliard, quand il a voulu se requinquer avec le panneau, y s'est trouvé que les manches étiont trop longues... Crac ! un coup de ciseau par le pique-prune, et velà le panneau que le chausse comme un gant.

C'est le bistaud qu'a été enmiellé quand il a voulu endosser son frac de noces ; les manches ne li venient pus qu'au coude.

— M'ssieu, qui dit à son bargeois, vous m'avez petafiné ma queue de morue par les manches ; j'en veux pus, moi ; faut garder ça pour votre gone quand y fera sa première communion.

— Taisez-vous, artignol, ou je vous gandaye de chez moi... Votre panneau ne m'a pas servi.

— Oh ! m'ssieu, que repond le gagne-guère de bistaud, si c'est su ce ton que vous le prenez, j'avale ma bavarde, car faut que je mange. Mais je peux ben toujours me flatter que si je sis qu'un grelu qu'a pas le sou, j'ai z'été assez riche pour vous obliger et payer le service que je vous ai rendu.

— Insolent ! je vous chasse ! car y ne sera pas dit qu'un de mes bistauds aye le bras pus long que moi !..

Et velà le pauvre pille-miche que piaille, que piaille à se n'en égosiller ça que li est arrivé, et pis ben d'autres z'histoires... Si bien que le Gratteliard n'ose pus faire peter son bec, sans qu'on li dise :.. Oui, oh ! oui m'ssieu *Bras court* !

C'est pain benit ! mami, te ne l'as pas volé !

Après c'tte comédie, j'arregarde sous les arbres de la place Louis XVI, ousque j'apinche un m'ssieu qu'avait les z'œils bordés d'anchois et que se les cognait avec son tire-jus que n'en était tout benouille. — Le gone avait de chagrin, c'est sûr, pis-qui pleurait comme un veau. — Ça me grabottait si fort ça que parpète dans mon estôme, que je n'en étais cafi de tristesse comme une bugne de la rue de l'Aumône.

Eh ben, quoi ! ça me bouligue, moi, quand je vois de mâles que pleurnichent ; surtout quand y z'ont de chenuses petites fumelles pour moitié ; qui sont faros comme Artaban et qui z'ont de moustaches que piquent la calotte des cieux comme de pognards.

— Mais, bigre de bigre ! que je me dis, que donc qui peut avoir, c'tte bugnasse ?.. que donc qui peut avoir !..

— Fais pas attention, Guignol, que me rebrique le père Thomas que passait su un nuage en chantant la *Belle Bourbonnaise* ; fais pas attention, mon vieux :.. Gn'a de maris qu'ont tant de vanité!.. Y ressemblent aux cerfs, qui ne chient des z'œils que quand on les prend par les cornes!..

Eh ben, z'enfants, je pense ben que vous ne direz pus : Que donc qui foutimasse, ce Guignol, par ça-haut ?.. Je vous en fiche ben pour vos deux sous.

A revoir ; je vas siffler une glace chez le Monnier de la Lune...

Biquez moi vite, et je file.

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe :

REGROLLINOS ET CHAPOTINOS

Bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

*Nos héros populaires sortent d'une ménagerie peuplée de perroquets et de singes savants. Il a été lancé force turpitudes et force lazzi par les paquets de plumes vertes et grises. Les dames et les messieurs velus ont fait des tours et des gestes si excentriques, si désopilants, que Gnafron en a ri à s'en agrandir la bouche de 20 centimètres. Guignol, en écoutant ces oiseaux turpides, en voyant ces quadrumanes aux gestes bizarres, a fait de profondes réflexions philosophiques, lesquelles le font voyager dans le champ des hypothèses impossibles ; jugez-en plutôt.*

GUIGNOL après un long soupir.

Figure-toi ce monde ainsi qu'une forêt  
Qui jadis était vierge et se peuple à regret  
D'animaux malfaisants.

GNAFRON l'arrêtant court.

Je devine ta thèse :

Ah ! mon pauvre Guignol, prends bien garde à Thérèse !  
La folle du logis fait du boucan chez toi ;  
Il ne faut pas garder la gueuse sous ton toit,  
Qui met des verres bleus à ses vieilles lanternes  
Pour vous faire admirer un tas de balivernes.  
Si tu vas comparer les gens aux animaux,  
Vrai ! nous pouvons porter le deuil de nos deux peaux.

GUIGNOL.

Poltron ! capon ! couard ! tu fais le perspicace,  
Et ne vois pas plus loin que ton nez de bécasse.  
Mais je viens affirmer en pure vérité  
Que l'animabilité régit l'humanité ;  
Que l'instinct animal constamment la surmène,  
Singes et perroquets, voilà l'espèce humaine !..

GNAFRON.

Un médecin, grand Dieu ! mon Guignol devient fou !..  
Qui sait ? il se souvient d'avoir été matou !  
Pour nous faire trouver le mot du logogryphe,  
Sur notre peau tannée il allonge sa griffe.

L'embrassant avec effusion.

Reviens à la raison, au nom de l'amitié !..

GUIGNOL froidement.

O mon pauvre encroûté ! que tu me fais pitié !..  
Comment ! tu ne vois pas que notre espèce humaine  
Est-un grand animal qui se plaît à la chaîne ?  
Se tourne sur lui-même et remâche toujours  
Ce qu'il a déjà dit, refait les mêmes tours ;  
Mais, quintuple idiot, entr'ouvre la paupière,  
Et que dans ton cerveau se fasse la lumière !

GNAFRON pouffant de rire.

O Socrate ! ô Platon ! écoutez-le parler,  
C'est une vérité qu'il veut vous dévoiler.

GUIGNOL avec animation

Nous sommes perroquets, et perroquets très-bêtes !  
Nous nous faisons l'écho des choses malhonnêtes ;  
A redire le mal nous prenons nos ébats.  
Qu'un mot parte d'en haut ou qu'il parte d'en bas,  
Pour le repercuter on se fait concurrence.  
Une imbécillité fait le tour de la France !  
Une chanson stupide, ordurière souvent,  
Chante de bouche en bouche et vibre dans le vent.  
Un mauvais calembourg ennemi de la langue  
Interrompt l'orateur et coupe sa harangue ;

Si le voisin a dit un mot malencontreux  
A sa femme, aussitôt nous voilà très-heureux  
D'aller le colporter, de boutique en boutique,  
Tout en l'accompagnant d'un rire sarcastique;  
Rire de perroquet digne de l'animal  
Qui siffle sans comprendre et parle encor plus mal.  
En vrai caquet-bonbec l'un dit ce qu'a dit l'autre,  
Et plus la chose est sale, et plus elle se vautre  
Dans la boue à plaisir comme fait le pourceau,  
Et plus nous imitons cet imbécile oiseau!

GNAFRON.

Va toujours, mon Guignol, je vois que tu t'allumes.

GUIGNOL.

Je plains sincèrement ces bipèdes sans plumes,  
Qui, ne pouvant voler, lancent des mots au vol.  
Ça perche un peu partout : hier à l'entre-sol  
Et demain au grenier; les cages sont si grandes  
Qu'elles peuvent loger tous ces oiseaux par bandes,  
Et leur laisser nourrir leurs petits en gaité,  
Exerçant leur caquet dans l'immoralité!

GUIGNOL se croisant les bras et regardant Gnafron.

Qu'est-ce qu'un avocat? un perroquet habile!  
Qu'est-ce qu'un satirique? un perroquet à bile!  
Qu'est-ce qu'une portière? une perruche, hélas!  
Disant maintes sottises en ravaudant ses bas!

GNAFRON.

Quel affreux calembourg! mon cher, tu te condamnes,  
Assez de perroquets, passons aux quadrumanes.

GUIGNOL.

Ceux-là sont les échos de chansons et de mots,  
Et ceux-ci les mimeurs des gestes les plus sots.  
Le petit ouistiti veut singer le gorille,  
La petite guenon imite la mandrille.  
On veut tout imiter, excepté la vertu;  
A cette auréolée on dit: turlututu!  
Occupons-nous du corps et fichons-nous de l'âme!  
La catin de bas lieu singe la grande dame,  
Imite son maintien; la bourgeoise à son tour  
Voudrait bien imiter les dames de la cour.  
Un secrétaire intru singe un grand diplomate,  
Son geste, son regard et son nœud de cravate.  
La bravoure d'un chef exalte le poltron;  
L'ouvrier paresseux voudrait être patron;  
Chacun, en imitant, poursuit une conquête.  
Le rimeur sans talent se croit un grand poète;  
Le gueux dépenaillé voudrait être Millaud.  
Nous avons tous au front notre petit grelot  
Et le faisons tinter comme un mulet d'Espagne.  
Vrais singes épilés nous battons la campagne,  
Tournant le dos au bien nous imitons le mal!..  
Chacun est égoïste, envieux et brutal.  
Dès qu'un livre paraît dans de libres allures,  
Soudain, pour l'imiter, il surgit cent brochures.  
Bref, nous imitons tout! si la modé venait  
De mettre un pot-de-chambre en guise de bonnet,  
Nous marcherions très-fiers, sans nulle défaillance,  
Pour montrer au soleil ce casque de fayence!

GNAFRON éclatant de rire.

Tu vas bien, mon Guignol! comme Polichinelle,  
Après qu'il est vainqueur de toute la séquelle,  
Tourne vite, en riant, sur ces esprits bossus  
La face que l'on cache et... souffle-leur dessus.

COGNE-MOU.

Guignol ayant été fort satisfait de l'empressement qui a été apporté au tournoi de bouts-rimés ouvert par lui dans le n° 1 de son journal, propose aujourd'hui pour concours le sujet suivant à traiter, en prose, dans un article de 100 à 120 lignes.

### DU PROGRÈS

Envisagé au point de vue des liquides

Un abonnement perpétuel et une couronne de laurier-sauce au vainqueur.

## UNE MARQUISE

REMARQUABLE ET REMARQUÉE

Drame contemporain en beaucoup d'actes

### PERSONNAGES:

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, LE COMTE.  
Honné soit qui mal y pense. LE MARQUIS.  
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit, LA MARQUISE.  
Est bien fort qui tient le couteau par le manche, LA BARONNE.  
Rira bien qui rira le dernier, GUIGNOL ET SES LECTEURS.

### OUVERTURE

Les gueux, les gueux  
Sont des gens heureux!  
Vive les gueux!

### ACTE PREMIER

Le comte, homme exemplaire et pudibond, possède une femme, des enfants, — un ménage en ville et pour maîtresse la femme de son ami; — il fait la cour à la baronne et aux chambrières de la comtesse; — habile à dissimuler, il passe dans le monde pour ce qu'il n'est pas.

L'ORCHESTRE joue :

Ah! l'honnête homme!  
Le galant homme!  
Et voyez comme  
L'on se trompait!

### ACTE II.

La marquise, chaste et vertueuse, n'aime pas ce que vous savez, — avec son mari, s'entend...; avec les autres, c'est différent...; — elle pose en principes qu'elle n'a pas, en vertus qu'elle ignore, et prend en haine toutes les femmes qui lui sont un peu supérieures; ce qui fait qu'elle n'en aime aucune se jugeant ainsi elle-même...

L'ORCHESTRE murmure en sourdine :

Et je suis votre servante  
La petite Cendrillon.

### ACTE III.

Le marquis, à la naissance duquel on n'a pas tiré de feu d'artifice, etc., n'a jamais rien inventé, ne porte pas de culottes et... pour cause! madame en porte trop... Néanmoins, fort content de son ample personne, il roule tous les jours son énormité conjugale entre les bras du comte son... fidèle ami. Tous deux mêlent leurs amours sympathiques.

L'ORCHESTRE joue sur l'air des Nonnes :

Moi je l'aime,  
Toi tu l'aimes,  
Elle nous aime,  
Et tous deux nous l'aimons.

### ACTE IV.

La comtesse, trop fidèle à son mari qui ne le lui est pas assez et prodigue à d'autres ce qu'il lui refuse chaque jour, meurt enfin, — au dire de la science, — de regrets et de privations!... On fait semblant de la pleurer;... et pour honorer sa mémoire, l'on met à la porte la baronne qui, dit-on, la soignée avec trop de dévouement.

Le comte retourne à ses amours de haut et bas étage.

L'ORCHESTRE joue :

Ah! le bel oiseau, maman!  
Qu'il est joli, qu'il est charmant!

### ACTE V.

En apprenant la mort de la comtesse, la marquise, ivre de joie, se livre à une danse échevelée; puis elle arrive en toute hâte revendiquer l'héritage de la défunte; — elle se pose en consolatrice du comte affligé... Déguisée en chat de gouttière, elle crie sur les toits « que les veufs « font tort à leurs enfants en se remariant, et que... » Elle s'offre en holocauste!!!

L'ORCHESTRE enlève à tour de bras :

Allons enfants de la patrie!  
Le jour de gloire est arrivé!!!

### ACTE VI.

Reconnaissance éternelle, fidélité jurée. Le comte semble se souvenir de ce qu'il doit à la baronne: il se rapproche d'elle, se retire, se rapproche encore, et finit par se donner corps et âme à la marquise.

L'Orchestre fait silence et le public se voile la face.

### ACTE VII.

Méchancetés et perfidies de la marquise qui cherche à

perdre la baronne à son profit. Ingratitude et lâcheté du comte qui la laisse faire. Pour lui plaire, il met sa conscience à la porte, jette l'insulte à la baronne et trahit tout à la fois, ses « devoirs d'époux, de père, d'ami et « d'honnête homme! »

L'ORCHESTRE joue :

Ayez pitié, messieurs, mesdames!  
D'un pauvre aveugle qui n'y voit pas.

### ACTE VIII.

La baronne, trop supérieure pour descendre à ces intrigues de bas étage, se retire de gens qu'elle croyait ses amis, laissant pour adieu... son mépris à la marquise, sa pitié au comte et au marquis. Mais, prudente, en se retirant, elle a soin d'emporter avec elle le fil conducteur qui doit lui servir à retrouver dans son labyrinthe de ruse et de fausseté... l'astucieuse marquise; se promettant in petto de prendre sa revanche quand l'heure sera sonnée.

L'ORCHESTRE fredonne à part lui :

Malbroug s'en va-t-en guerre,  
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,  
Malbroug s'en va-t-en guerre,  
Mais pour sûr reviendra!

### ACTE IX.

Dieu multiplie en vain les avertissements autour du comte. Il ne voit rien!.. il n'entend rien!.. Le vice l'emporte et la débauche est à son comble! La santé s'y perd et la morale n'y gagne pas!.. Malgré les efforts réitérés de la baronne qui cherche à le retenir au bord du précipice... le comte roule jusqu'au fond de l'abîme où l'entraîne la dépravée marquise...

L'ORCHESTRE joue une marche funèbre :

### ACTE X.

La marquise se salit de plus en plus : — elle prend chambre en ville, — se moque du qu'en dira-t-on et s'en fiche bravement; — en mari bien appris, le marquis n'y voit goutte; — d'autres se chargent d'y voir pour lui!!!

L'ORCHESTRE fait entendre :

Le sire de Framboisy!..

### ACTE XI.

De tout on se lasse!.. La marquise éprouve le besoin de prendre les eaux thermales pour relever son cœur affadi par tant d'excès. — Le marquis, — toujours soumis, — s'embarque donc avec sa chaste moitié... et les enfants dont elle l'a gratifié!!!

L'ORCHESTRE imite le chant du coucou!!!

### ACTE XII.

Le comte, atterré par le départ de la marquise, laisse tomber de ses yeux affaiblis par un excès de travail... des torrents de larmes brûlantes.

L'ORCHESTRE joue :

Grenadier que tu m'affliges  
En m'apprenant ton départ!

### ACTE XIII.

Le comte accablé de tristesse et livré à lui-même va promener sa douleur... et ses regrets sur la promenade où si souvent la marquise lui a donné des preuves non équivoques de son amour et de sa vertu!.. Puis, toujours songeant à elle, — il prend le chemin de la chambre aux souvenirs.

L'ORCHESTRE joue et chante à demi voix :

Reposons-nous ici tous deux;  
Goûtons les charmes de ces lieux!

### ACTE XIV.

La marquise arrive enfin sur la route de la célébrité. L'histoire vole de bouche en bouche, d'oreille en oreille, — on se la repasse, — et l'opinion publique qu'elle croyait avoir endormi en lui jetant en pâture la réputation d'une autre, se relève menaçante et terrible.

L'ORCHESTRE joue :

Et l'on voit le pauvre diable,  
Sous cette arme redoutable,  
Tomber, tomber terrassé!!!

### ACTE XV.

Sur le trépied de la honte, la marquise devient de plus en plus le point de mire des sots et des curieux; — on la regarde, on l'envisage et la dévisage; les hommes rient et les femmes chuchotent, — et bientôt il ne lui est plus permis de mettre le nez à la fenêtre sans que tous les gens du quartier ne lui chantent en chœur :

La belle Bourbonnaise,  
La maîtresse de Blaise,  
N'est plus fort à son aise,  
Car on la montre au doigt.  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

ACTE XVI.

Au tour de la baronne : Elle prend enfin le couteau par le manche et, forte de sa conscience, des « devoirs qu'elle a remplis, » elle en montre la pointe acérée à sa lâche diffamatrice qui, folle, éperdue, y voit briller en traits de feu « la honte et le déshonneur » soutenus par le mépris et l'adultère.

LES CHOEURS entonnent à l'unisson :  
Qu'elle reste seule avec son déshonneur !

Le rideau tombe, — et le public désappointé d'une si triste morale, avec cet instinct du cœur qui se retrouve en France aussi bien en bas qu'en haut, se retire en murmurant :

Quel désespoir !  
L'honneur est tombé dans la boue !  
Quel désespoir !  
Qu'un conte soit une histoire !

ASPIC CLAIRVOYANT.

VOYAGE AUTOUR D'UNE HOTTE

Chiffonnier, ce matin, en grattant le pavé,  
Du bout de ton crochet, dis-moi, qu'as-tu trouvé ?

— J'ai trouvé, dans un tas d'ordures,  
De petits débris de parures,  
Des pots de pomnade brisés ;  
Vieux lacets, épingles tordues,  
Fausses nattes hier mordues,  
Et gras chignons tout défrisés.

Boîtes sans fond, fioles vides,  
Pâtes à reboucher les rides,  
Fard, carmin, pinceau délicat,  
Onguents éventés, noire peste !  
Pans d'habits et manches de vestes,  
Et tessons de poudre Vicat.

Le long des ruisseaux, dans la crotte,  
Les grelots neufs d'une marotte,  
Un gant jaune dépareillé  
Et puis quelque chose d'informe,  
Paquet immonde à la réforme,  
Dont le diable aurait sourcillé !

J'ai trouvé des lettres froissées  
Par des cocottes délaissées  
Après de l'exploit d'un huissier ;  
Maintes feuilles périodiques,  
Quelques pages soporifiques  
Des *Mystères* de Linossier.

— Chiffonnier, mon ami, quelle affreuse trouvaille !  
Dans tous ces objets-là, je ne vois rien qui vaille.

— Avec soin j'ai tout ramassé,  
Et chez moi sagement classé  
Sur des rayons en palissandre.  
Depuis trente ans, je fais ainsi !  
Mon trésor constamment grossi  
Forme un musée à vous surprendre.

Là, j'aime à suivre pas à pas  
Le vice et ses trompeurs éclats,  
Des crimes qu'on a peine à croire.  
De vos sottises je m'instruis,  
Et d'un faux-col je reconstruis  
Toute une époque et son histoire.

Nouveau Cuvier, dans ce torchon  
Qui fut autrefois un manchon,  
Je puis, m'armant de patience,  
Revoir celle qui le porta  
Et le gandin qui l'acheta  
Hypothéquant sa conscience.

Aussi, bientôt je le pourrai,  
De cette ville, j'écrirai

Les lâchetés, les mœurs fantasques.  
Que nos coquins se tiennent bien !  
Je ne leur épargnerai rien  
Quand je déchirerai les masques.

L'APPRENTI.

VOYAGE AUX ANTIPODES

Pourquoi suis-je allé aux Antipodes ?  
La raison en est simple : C'est parce que les gens y marchent la tête en bas.

Je n'ai jamais retenu que cela des leçons du pédagogue qui guidait mes premiers pas dans le sentier du baccalauréat ès - lettres ; et si à quarante ans j'ai acheté un chapeau mou et bouclé ma valise, c'est que je m'étais dit, un beau matin : Je serais parbleu curieux de voir ce pays, où l'on se promène la tête en bas.

Dans les voyages, ce qui m'ennuie c'est le chemin. Je voudrais pouvoir être transporté tout d'un coup : pouff ! au pays que je vais visiter, — aussi la queue du chat de Polichinelle a-t-elle toujours fait l'objet de mes plus constantes ambitions. Oui, je l'avoue en toute humilité, les dignités, les honneurs, les uniformes, les décorations, les galons, les chapeaux bicornes etc. etc. etc., je laisserais tout cela de grand cœur, — pour la queue du chat de Polichinelle.

Je serais donc fort empêché de raconter les curiosités de la route, car je n'ai rien vu du tout, — et lorsqu'un voyageur communicatif me poussait le coude en s'exclamant : Admirez donc cette montagne, cette forêt, cette ville, ce lever ou ce coucher de soleil — suivant le moment, — je répondais invariablement : Monsieur, je vais aux Antipodes. Y sommes-nous !

— Parbleu non !  
— Alors, je ne regarde rien.

Et je crois que j'avais raison. Il me semble sot d'user ses yeux, de dépenser son admiration en monnaie de billon et d'éparpiller son enthousiasme à tous les kilomètres. Ces gens qui, entreprenant un voyage de 1500 lieues, ne sauraient laisser passer un arbre, un clocher ou une baraque en démolition sans expectorer des oh ! et des ah ! à s'érailler le larynx, — ressemblent à un homme qui, convié à un dîner succulent, se donnerait une indigestion une heure avant, — en se bourrant de choucroute ou de... (que chacun mette le plat qu'il déteste).

Je suis donc arrivé vierge d'impressions, ayant conservé toutes mes facultés visuelles, auditives, sensitives et intellectuelles pour les Antipodes. J'étais certes trop grand garçon pour m'attendre à voir les indigènes marcher autrement que sur leurs pieds : ayant même lu la géographie de M. Malte-Brun, je comptais fermement rencontrer des naturels au nez épâté, au teint cuivré, aux cheveux relevés en houppes, revêtus d'une plume de porc-épic passée dans les narines, ou d'une paire de boucles d'oreilles.

Ayez donc confiance aux géographes !

Je venais de débarquer, et j'avais à peine marché pendant un quart d'heure, lorsque je vis devant moi, à deux ou trois cents mètres environ, une sorte de ligne noire qui s'élevait de terre.

Assez intrigué, je tirai ma longue-vue de son fourreau que je tenais en bandoulière, je la montai au point qui me convenait et je fixai.....

Je ne suis pas riche, — mais j'aurais bien donné quelque chose pour me voir à ce moment-là dans une glace, — car, à juger par la contraction nerveuse que l'étonnement imprima à tout mon individu, — je devais avoir une mine d'épileptique ou d'héritier déçu.

Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible m'écriai-je ! Puis pensant rêver, — je me frottai les yeux avec acharnement et je me pinçai jusqu'au sang, — mais je ne réussis qu'à m'écrouler les paupières et à me faire des bleus ; je ne dormais pas du tout et jamais je n'en eus moins envie...

De stupéfaction, — mes bras tombèrent le long de mon corps, et mon corps sur ma valise que j'avais déposée à terre. — Peut-être une illusion d'optique, pensai-je. — Et alors, assis sur ma malle, je soufflai sur les verres de ma lunette, je les essuyai soigneusement avec un coin de mon mouchoir, relevai légèrement l'aile de mon chapeau, et, appliquant de nouveau l'instrument à mes yeux, — je regardai...

J'avais bien vu la première fois, il n'y avait plus de doute possible. Oui, ce qui m'était apparu, ce qui m'ap-

paraissait encore, c'était :

— UNE STATION DE FIACRES!! —

Me levant comme un ressort, — je me précipitai dans la direction, ma malle d'une main, ma longue vue de l'autre et.... ma canne de l'autre.

Lorsque je fus à une vingtaine de pas, je vis s'avancer vers moi un de ces automédons, qui m'aborda poliment en levant son chapeau, — (j'étais donc bien aux Antipodes) — me débarrassa de ma malle et m'ouvrit la portière de sa voiture, en m'indiquant par signes qu'il me mènerait selon mon bon plaisir.

Je répondis aussi par signes que j'avais besoin de manger et de dormir, — et nous partîmes au grand trot.

Où comprendra sans peine que je venais de traverser une série d'émotions qui ne me permirent guère de prêter une grande attention à ce qu'il y avait autour de moi. Aussi n'eus-je pas le temps de sortir de mon ahurissement que j'étais arrivé, où? — je le dirai plus tard... — mais la première chose à faire était de payer ma course.

Je mis donc sur ma main 1,50, j'ajoutai cinq sous et je tendis le tout au cocher.

Celui-ci me regarda d'un air étonné où perçait un léger sentiment de mécontentement et ne prit rien.

On voit bien, pensai-je, que la civilisation a pénétré par là, et je plaçai cinq autres sous à côté des premiers. Mon homme me jeta un coup d'œil qui n'avait rien de rassurant.

Je remis encore cinq sous, — nouveau regard furieux, — nouvelle addition de cinq sous.

Enfin, lorsque ma main fut remplie, il s'avança vers moi en vociférant un charabia incompréhensible, qu'il accompagnait de coups de poing retentissants sur son thorax.

Je regardai instinctivement si je n'apercevais pas un sergent de ville quelconque qui me délivrât de ce forené, — quand tout à coup il prit délicatement entre le pouce et l'index les trente sous qui formaient ma première mise de fonds, — et se sauva comme un débiteur devant un recors.... J'avais failli le déshonorer en lui offrant un *pourboire* !

A peine cet original avait-il disparu, que je me sentis enlever dans une sorte de nacelle et j'entraï dans mon hôtel, — par la fenêtre.

(Sera continué.)

WILHELM GIRL.

CORRESPONDANCE

A M. Lazarille. — Es-tu malade ? es-tu mort ? Nous te regrettons et voudrions bien de nouvelles correspondances.

Mlle P. C. A. T. — Ton projet, A. de G., est l'un des nôtres : il sera mis à exécution ; nous mettons les cocottes à l'ombre.

Les cousines partiraient si nous t'avions vue.  
Un de nos lecteurs. — Idée excellente mais gare la correctionnelle.

M. Foville-Partout. — Nous n'insérons pas de chansons ; autre chose s'il vous plaît.

M. Miolane. — Vous faites erreur : relisez la correspondance en question.

M. Viannet rue Moncey. — Ah ! mais c'est la vraie photographie que nous voulons : vos notes ne suffisent pas.

Un de nos lecteurs. — Nous vous avons reconnu malgré le manque de signature de votre lettre, vous êtes M. Joseph Prudhomme élève de Brard et Saint-Omer.

A M. Anticane. — Merci de vos renseignements. Nous les utiliserons après les avoir contrôlés.

A M. Tioneb-Tnemelc. — Envoyez-nous vos essais et merci de votre sympathie.

A M. Porc-Epic. — On mettra votre grand sabre quand nous aurons un faisceau de renseignements plus complets et surtout plus positifs. Continuez à envoyer.

A M. le Marquis de Sardines. — Si vous étiez rédacteur en chef de *Guignol*, imprimeriez-vous vos vers ? Non, n'est-ce pas ? C'est dommage, car il y en a de bien jolis.

M. Compère. — Veuillez compléter vos notes, afin que nous puissions tirer un profil de la femme dont vous parlez.

M. Grand-Côte. — Conservez vos principes de grammairien, nous savons depuis longtemps que le *Salut public* n'est pas écrit en français.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

GUENONS A LOUER

Exhibition quotidienne sur la place Bellecour, de 6 heures à 10 heures du soir.

On est prié de traiter à voix basse.

HUILE D'ECORCE DE TRIQUES

Indispensable aux personnes qui fréquentent les cafés, théâtres et promenades publiques, pour se préserver de l'infection des Cocottes qui répandent partout les contagieuses pellicules de leurs dartres vénéneuses.

AVIS

MM. les GOGO du Comptoir Malandrin-Pillant et C<sup>e</sup> sont priés de se présenter au siège de la Société pour recevoir les respectueux hommages et les profondes salutations afférentes au deuxième trimestre, qui forment les intérêts échus le premier avril.

Le Gérant : GOBETOUT.